

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES
SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

2^{me} LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1850.

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez M.

Léopold Voss.

RAPPORT SUR UN VOYAGE EN GÉORGIE. (Lu le 25 janvier 1850.)

En conséquence des ordres de l'Académie et de l'honorable commission qu'elle m'a confiée, le 12 août 1849, N. 1347, je me suis empressé, aussitôt sa lettre reçue, de profiter d'une occasion favorable et de la beauté de la saison pour exécuter, en cette première rencontre, ce qui m'a été possible.

1°. Au mois de septembre, je me suis rendu à Kouthaïs, par les villages de Skhowa, Bari, Khotew, Nicortsminda et autres, me proposant d'examiner, sur la route, quelques objets remarquables par leur antiquité. Ma première couchée fut à Skhowa, chez un propriétaire, nommé Bakradzé, non moins remarquable par son obligeance que parce qu'il vit tout-à-fait à la Russe, suivant les convenances du temps présent, et que son fils et sa fille s'expriment passablement en notre langue. Assisté de lui, j'ai examiné la citadelle de Skhowa, mais je n'en dirai rien, parce que, lors de son passage à travers le Radcha, M. l'académicien Brosset l'a vue et en a dit son opinion. Je me contenterai d'observer que, malgré leur ancienneté, les murailles en sont encore solides et ont conservé les créneaux servant à leur défense lors des troubles du Radcha.¹⁾

1) Skhowa, mentionné par Wakhoucht, Géogr. p. 375, est remarquable par la glacière naturelle qui se trouve au voisinage, et qui ne fournit de la glace qu'en été. Au mois de juin, j'y ai vu un petit lac complètement et solidement gelé, formé par les eaux filtrant de la voute de la caverne. M. Dubois a donné un dessin de cette glacière, Atlas, Ile partie, pl. XIX c.

Le lendemain je traversai Khotew, où se trouve également une citadelle, et couchai à Nicortsminda. Ne pas voir l'église de ce lieu, dont l'architecture est si belle, serait impardonnable ; aussi, de bon matin, je m'y rendis avec le protoïéréi Kandéla-cof. Cette église, sous l'invocation de St.-Nicolas Thaumaturge, a été construite en 1047, sous le roi Bagrat-Couropalate, comme nous l'apprend une inscription que m'a montrée mon guide²). A l'extérieur, elle ressemble à toutes les anciennes églises d'Iméreth et de Mingrèlie ; la différence est dans les mesures et dans les proportions des parties, dans les ornements tant intérieurs qu'extérieurs, qui se composent, ici, de ciselures très élégantes. Dans le sanctuaire, au-dessus de l'autel, est construit une sorte de baldaquin, et tout en haut une représentation du monastère de Gélath, admirable ouvrage de sculpture, d'Anania Kandéla-cof. J'ai baisé les reliques conservées dans cette église : dans un reliquaire d'argent est déposé le bras de St.-Nicolas Thaumaturge, qui fut, dit-on, apporté ici par un moine, peu de temps après la construction de l'édifice, sans que l'on sache, même traditionnellement, de quel lieu. Au centre de l'église, à droite du lieu où se tiennent les chantres, est ensevelie Barbara, soeur du roi Solomon³) ; et à gauche, sur la muraille, près de la porte, sont représentés,

2) L'église, ci-devant épiscopale, de Nicortsminda est réellement fort belle et richement décorée de ciselures. Il y a une inscription sur le cintre de la porte de l'O., où sont mentionnés un « roi des Aphkhas et des Raniens, couropalate des Karthles, Bagrat et son fils Giorgi : » mais *pas de date*. On pourrait donc hésiter entre Bagrat III et Bagrat IV, qui eurent chacun un fils nommé Giorgi, et qui régnèrent, le premier en 980 — 1014, le second en 1028 — 1072 ; mais ce titre de « couropalate de Karthli, » celui de « nobilissime, » qui se voit dans une autre inscription, et d'autres circonstances m'ont fait pencher pour l'époque de Bagrat IV. D'autres personnages, comme Léon Cakhaber, l'éristhaw Niania et le *Mamphal* David, nommés dans les inscriptions, appartenaient, je crois, aux ancêtres des éristhaws du Radcha et à la famille du fameux Liparit Orbélian ; le troisième seul est complètement inconnu. Cf. Dubois, Voyage, t. II, p. 383, sqq. B.

3) Cette princesse, soeur de Solomon II, roi d'Iméreth, avait 30 ans en 1800, d'après le calendrier russe de cette année ; elle était mariée à David Tsouloucidzé. B.

de grandeur naturelle, avec leurs enfants, des princes qui, par leurs services, ont mérité l'amour des habitants du Radcha.

La visite achevée, je me rendis directement à Kouthaïs....

2^o. Revenu de Kouthaïs à Oni, je partis bientôt après pour Outséra, village à sept verstes de là, remarquable par le gaz acide carbonique que dégage la montagne, et qui est très salulaire.⁴⁾

Pour ne pas distraire trop longtemps l'Académie par l'exposé du résultat de mon excursion, et comme j'ai déjà inséré un article sur ce sujet dans le N. 40 du *Закавказкiй Вѣстникъ*, sous le titre de : « Notes de voyage, recueillies en Iméreth, » je me contenterai de mentionner deux montagnes qui se voient

4) Le gaz dont il est question ici se dégage sous trois aspects : 1^o un peu avant d'arriver à Outséra, en venant d'Oni, on trouve sur la droite une petite rivière dont les eaux sont fortement acidulées, précisément comme celles d'une source, bien connue des iamchiks et des voyageurs, dans le Caucase, qui, en sortant de la station de Cobi, se trouve sur le bord et à quelques pas du Térék : elle sort en bouillonnant de la rive droite du fleuve, et, communiquant par-dessous son lit avec la rive gauche, forme un second jet de l'autre côté. 2^o. D'un trou, creusé dans la terre et fermé hermétiquement, on aspire le gaz au moyen d'un bâton creux. L'effet de cette aspiration est d'accélérer le pouls et la circulation du sang, de rendre les yeux extrêmement brillants et de causer un spasme passager, qui, s'il se prolongeait, irait jusqu'à pâmoison complète. Après quoi l'on éprouve dans tout le corps une surexcitation de vitalité très agréable : aussi ce gaz est-il recherché, principalement par les femmes, comme moyen curatif dans différentes indispositions. 3^o. Au voisinage du trou dont je viens de parler s'écoule une source d'eau tellement acidulée, qu'elle ne peut être supportable qu'en cas de maladie. A Oni même, il existe un échappement de gaz, analogue à celui que j'ai décrit, et derrière la colline où est situé le bourg, un réservoir d'eau acidulée; le tout bien moins énergique qu'à Outséra. Wakhoucht parle de ces deux phénomènes dans sa Géographie de la Géorgie, p. 381. V. aussi *Закавказкiй Вѣстникъ*, 1849, n. 40, une description d'Outséra par M. Pérévalenko. Là, p. 183, l'auteur s'exprime tout autrement que moi sur l'eau acidulée d'Outséra : quant à moi, j'ai parlé d'après mes impressions et par comparaison avec deux autres localités. Cf. *Кавказъ*, 1846, p. 100, art. de M. Iégor Vilems. B.

ici. L'une, nommée *Sambrolé*⁵⁾, produit du crystal de roche, dont je joins ici des échantillons; si l'Académie trouve que cela mérite considération, on pourrait découvrir ici une couche importante de crystal pur et bien translucide. La seconde montagnè, située près du confluent de la rivière Didakwin⁶⁾, se compose de schiste. On y trouve aussi une grande quantité d'artchwi, remarquables par la rapidité de leur course et par leur pelage.⁷⁾

3°. Après avoir examiné le village d'Outséra, j'allai dans le défilé de Coudaro, habité par des Osses; le récit de ce voyage est également inséré dans le N. 40 du *Закавказскій Вѣстникъ*. Ce qui m'a le plus frappé ici, c'est la fainéantise enracinée des Osses, qui leur fait fouler aux pieds toutes les ressources que la nature leur fournirait pour bien vivre; leur superstitieuses coutumes dans l'accomplissement des cérémonies de la religion, que leur grossièreté et leur ignorance défigurent d'une manière indigne.

Au village de Kista, il y a une source d'eau acide-carbonique, remarquable par la force et la vertu curative du gaz. Il s'y fait des draps et tiftiks, ces derniers ressemblant au drap tcherkesse, et se distinguant par la bonté et la beauté de la fabrication. La pièce, de première qualité, se vend dix r. a.; de qualité inférieure, sept r. a.

Au retour du défilé de Coudaro, j'ai examiné une mine de fer, à quatre verstes du village de Tsédis, dans un contrefort de montagne calcaire, de difficile accès. Avec le fer de cette mine on fait des haches, des houes, des pelles et autres instruments aratoires: j'envoie également un échantillon de minéral, pour que l'Académie veuille bien l'examiner.

4°. Je me rendis au couvent de Djroudch et à Satchkhéré, dans le district de Chorapan; j'ai déjà livré pour le journal

5) Altération de *Sabrolé* « où il y a du crystal. » Les échantillons envoyés sont un géode et des fragments qui s'en sont détachés. B.

6) Cette rivière manque sur la carte de l'Iméreth, par Wakhoucht. B.

7) *Artchwi*, *Chvéli*, *Djikhwi*, sont les noms géorgiens de trois espèces de quadrupèdes à cornes, vivant dans les hautes montagnes; le dernier est proprement le *tourî* ou bouquetin du Caucase. B.

Кавказъ un article sur cette excursion. A Djroudch, j'ai vu plusieurs objets intéressants, dont je vais faire un exposé succinct.

On m'a montré, entre autres images, une de St.-Georges, qui se conserve ici depuis l'époque même de la construction de l'édifice, c'est-à-dire depuis plus de 800 ans⁸⁾; elle est en or, de grand format, sur les côtés se voient St.-Dimitri et St.-Nicolas.

Cinq manuscrits, dont un Évangile, écrit sous le roi Soumbat, par le prêtre Gabriel de Chatber, au pays d'Akhal-Tzikhé, en lettres capitales, in-fol., en l'année pascalle 156, 936 de J.-C., 6540 du monde. Les autres sont des Évangiles, qui ne sont pas plus anciens que l'an 600 de J.-C., ni plus modernes que la fin du dernier siècle⁹⁾. D'autres objets précieux, tels que tasses, croix, patènes, ornées de pierreries, sont des XVIII^e et XIX^e s.

A Satchkhéré, chez les princes A. et N. Tséréthels, on m'a fait voir des canons provenant de la citadelle de Modanakhé¹⁰⁾; j'en ai parlé dans mon article inséré au N. 40 du Закавказский Вѣстникъ. Sur un canon se trouve une inscription, dont je présente ici une copie :

Ի ԳԵՐԵ ՎՈՒ ԳԵՂԵԹԸ ԵՆԴՅԵՂԵՂԻԹՈՒՆԸ ԶԵՂՄՂ
ԵՈՒՆՈՒՅՈՒՆ Ն. ԾՆԳԵՂԻԹՂԸՆ ԵՐՂ ԾՂԾԵ ԺՈՅ
ԸՎԷՆՆԵԹ ՎԴԻԹ ԾՆ ԸՆՆՆԵԹ ՂԴԳՎԵՂԵՂԹ,
ԶԸՂԵՆ ՈՁԹՂԵ ՂԴԻԳԳԵՂԵՂԹ ԳԵՆՆԵՂԵՂԹ,

8) Il n'existe, à ma connaissance, aucun témoignage écrit de la fondation plus ou moins ancienne du couvent de Djroudch. B.

9) Toutes ces indications sont exactes, et comme j'ai vu moi-même le manuscrit en question, j'en ai fait ressortir, dans mes Rapports, la valeur littéraire. B.

10) Dans cet article, M. Pérévalenko fait connaître les traditions qui ont cours dans le pays sur la construction de Modanakhé : ces traditions me paraissent une explication assez originale du nom de la localité, signifiant réellement : « viens et vois. » Il est remarquable que dans le Chirwan il se trouve un château dont le nom turk, Gélésen-Görésen, a précisément le même sens. Mém. de l'Acad. des sc. VI^e sér. Sc. mor. et pol. t. VI, p. 335, art. de M. Dorn. B.

5°. A Oni, dans l'église de St.-Georges, il y a deux images, d'une archine de hauteur, dans un parement d'or : l'une représente les archanges Michel et Gabriel, l'autre St.-Georges. Suivant la tradition, elles ont plus de 600 ans de date. Sur l'une, notamment celle des SS. archanges, il y a des inscriptions à l'avant et au revers, dont je présente la copie.¹²⁾

Pour mieux faire connaître l'âge de ces images, qui n'est point indiqué par les inscriptions, je crois devoir rapporter la tradition, telle qu'elle est.

Ces images ont été apportées du Karthli, sous le règne de Thamar. Cette princesse, qui s'efforçait de répandre la parole de Dieu dans tous les pays où elle était mal connue, avait choisi trois frères Garaqanidzé, dont deux étaient laïcs, le troisième appartenait au clergé; elle les envoya dans le Souaneth¹³⁾, avec ordre d'y construire une église et d'y placer l'image. Jusqu'à la division de la Géorgie en deux royaumes, le Karthli et l'Iméreth, le désir de la reine Thamar et les plans de son génie furent fidèlement accomplis. Après la division, le Souaneth s'étant détaché de l'Iméreth, les inimitiés, les querelles, les désordres éclatèrent entre les nations voisines. La parole de Dieu s'altéra dans le Souaneth, grâce à l'ignorance, aux superstitions et à la vie turbulente de ces peuples: craignant alors pour leur propre vie, les Garaqanidzé, témoins de la corruption qui régnait ici, emportèrent les images, il y a 300 ans, dans le bourg d'Oni, en Radcha.

12) J'ai moi-même copié cette inscription, qui n'a pas en elle-même une grande valeur, ne contenant que des noms inconnus. Toutefois l'historiette recueillie par M. Pérévalenko lui donnant quelque portée, j'en offre ici la traduction :

« Saints archanges Michel et Gabriel, intercédez auprès du Christ, dans les deux vies, pour les trois frères Garaqanidzé, Michel, Phorthakh (ou Phourthakh, Phourthoukh) et Iwané, ainsi que pour leurs fils.

« Saints archanges, intercédez dans les deux vies, auprès du Christ, pour les deux frères Djoghédian et Vardan Sosangis-Dzé. » B.

13) Quelle que soit l'authenticité de la tradition, j'ai vu dans l'église de Ghébi, aux confins du Radcha et du Souaneth, des images portant presque mot pour mot les mêmes inscriptions que celle d'Oni, ci-dessus mentionnées; là elles ne sont pas réunies, mais sur des images séparées. B.

Après ce premier examen, tel que le service et le temps me permirent de le faire, je me hâtai de partir, afin que l'hiver, déjà établi dans le Radcha, ne m'empêchât point de remplir la commission de l'Académie, relativement à la peau de touri, avec les os, les pieds et les cornes; je remis donc les autres sujets de recherches à un temps plus favorable.

Par mon article : « La Chasse aux touri », inséré dans le *Кавказъ*, N. 25, l'Académie aura pu voir combien cette chasse est dangereuse et difficile, non-seulement pour des chasseurs déterminés, mais même pour les gens nés, comme les touri, dans ces rochers inaccessibles. Aussi, malgré tous mes efforts pour obtenir pour l'Académie un animal à grandes cornes, j'ai eu le regret de ne pas voir mon désir couronné de succès. Supposant que, pour la première fois, la peau que j'envoie sera bien accueillie, j'ai fait séparer la peau des os, suivant l'instruction, et j'ai l'honneur de les présenter avec les pieds et les cornes. J'espère bientôt pouvoir offrir une paire de cornes de cet animal, plus grandes et plus belles.

Je termine en priant humblement l'Académie de m'honorer de sa bienveillance, et de m'envoyer le livre de numismatique ci-dessus indiqué; aussitôt que je l'aurai reçu, je me hâterai d'envoyer les monnaies anciennes. Quant aux autres objets de recherches, j'y mettrai tous mes soins et visiterai les lieux qui n'ont pas été parcourus par M. Brosset. Tout ce que j'aurai trouvé sera présenté sans délai à l'Académie.

Oni, 14 novembre 1849.

B. Pérévalenko,
secrétaire de gouvernement, et secrétaire du chef
de district d'Oni, dans le Radcha.